

dre les ouvrages dont ils ont couvert notre sol, et de faire disparaître les fausses attributions imposées souvent à notre crédulité par la vantardise italienne. Voilà les titres de gloire qu'il s'agit de retrouver : j'ai dit plus haut où ils sont enfouis.

Je voudrais ajouter un dernier mot, le mot d'un Lyonnais. Nous sommes dans une ville qui fut l'un des principaux foyers de l'art et de la civilisation pendant la renaissance. Lyon, point de jonction de la France du Nord et de celle du Midi, comptoir immense des cités d'Italie et des cités flamandes, route naturelle, souvent séjour définitif des artistes septentrionaux, asile paisible des grands esprits libéraux de ce temps, Lyon a été pendant plus d'un siècle un centre intellectuel incomparable. Ses imprimeurs et relieurs, ses graveurs et sculpteurs sur bois n'ont nulle part été dépassés. Et pourtant, tous ou presque tous sont des inconnus pour nous. Sans parler des premiers, qui signaient généralement leurs œuvres, mais dont une histoire critique et complète n'a pas même été entreprise, quels graveurs ont orné de leur burin souple et original ces magnifiques éditions que les bibliophiles couvrent d'or et dont la science et le goût moderne n'ont pu parvenir à égaler l'élégance ? Quels obscurs artisans ont composé ces merveilleuses reliures, damasquinées comme une arme sarrasine, éclatantes comme un carreau d'*azulejos* ? Quels sculpteurs modestes ont fouillé dans le bois la splendide ordonnance de ces meubles monumentaux, livrés par de récentes expositions à notre étonnement admiratif ? Les Archives municipales citent quelques noms, donnent quelques indications d'œuvres et de dates ; mais elles ne mentionnent guère que des artistes qui ont travaillé pour la ville et, à ce moment, les villes ni les États ne s'étaient, comme aujourd'hui, érigés en protecteurs des beaux-arts. L'argent leur manquait souvent, absorbé qu'il était par la guerre, les impôts, les pestes sans cesse renaissantes. Mais à Lyon, banquiers florentins, échevins, trésoriers des guerres, rivalisaient de goût intelligent et de générosité : notre splendeur est faite des débris de leur luxe.

Toutes leurs richesses étaient naturellement inventoriées : ventes, contrats de mariage, partages, etc. sont pleins de nomenclatures, véritables catalogues de ce musée dont chaque notable demeure formait un salon. Les archives du Gourguillon sont la mine inépu-